AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE -SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Famille de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°18 - SEPTEMBRE 2013

"Wolten ausrücken" - Ils ont tenté de s'échapper

Dessin de David Olère

Survivant des Sonderkommandos à Auschwitz - Birkenau

Certains se sont jetés sur les barbelés électrifiés.
D'autres ont tenté de frapper un SS ou un kapo pour être abattus sur place.
D'autres ont supplié un camarade de les tuer sur leur lieu de travail, avec leur outil de travail :

«Je t'en prie, je t'en prie, je t'en supplie
c'est le moment de me montrer que tu es mon meilleur copain... »

Ils seront pendus morts ou vifs. Pour l'exemple.

Texte de Alexandre Oler

L'IDÉOLOGIE NAZIE

Selon la doctrine raciste, le sang est la marque de l'identité ethnique et les caractères innés, hérités biologiquement, déterminent le comportement humain. La valeur d'un être humain est jugée, non d'après l'individu, mais uniquement en fonction de son appartenance à une «collectivité raciale». De nombreux intellectuels et scientifiques, ont apporté un soutien à cette idéologie. Des penseurs racistes du XIXe siècle, comme Houston Steward Chamberlain, exercèrent une forte influence sur les hommes de la génération d'Adolf Hitler.

Le racisme, notamment l'antisémitisme racial, fit partie intégrante de la vision du monde national-socialiste allemand. Les Nazis concevaient toute l'histoire de l'humanité comme un affrontement biologiquement déterminé entre races.

En 1931, la SS fonda en son sein un Bureau de la race et du peuplement destiné à mener des «recherches» sur les races et à vérifier les qualités raciales des fiancées des membres de la SS. Le gouvernement allemand imposa, en 1935, les 0 qui codifiaient une définition prétendument biologique de la judéité.

Pendant la guerre, les médecins nazis menèrent des expériences médicales afin d'identifier la preuve physique de la supériorité aryenne et l'infériorité non-aryenne. Malgré le grand nombre de prisonniers juifs victimes de ces expériences, les Nazis ne purent jamais fonder leurs théories de différences raciales biologiques.

Les racistes nazis considérèrent toujours les malades mentaux et physiques comme une tache sur le paysage génétique de la soi-disant "race des seigneurs" et dans la mesure où ces malades étaient capables de donner naissance à des enfants, comme un danger biologique pour la pureté à venir de la race aryenne. Après avoir soigneusement préparé leur action et recueilli des données pendant les six derniers mois de 1939, les médecins allemands entreprirent le meurtre des handicapés placés en institutions dans toute l'Allemagne au cours d'une opération qu'ils baptisèrent par euphémisme «euthanasie» (Programme T4).

Durant la seconde guerre mondiale, les dirigeants nazis entreprirent ce qu'ils appelèrent une «purification ethnique» dans les territoires occupés à l'Est, en Pologne et en Union Soviétique. Cette politique inclut le meurtre et l'extermination des «races» ennemies, notamment le génocide des Juifs européens.

Les nazis ne persécutèrent pas que les Juifs. On retrouve parmi les premières victimes des discriminations nazies en Allemagne des opposants au régime principalement des communistes, des socialistes, des sociaux-démocrates et des syndicalistes. En 1933, les nazis créèrent le premier camp de concentration à Dachau en tant que centre de détention pour prisonniers politiques. Les nazis persécutèrent également des écrivains et des artistes juifs ou ceux dont les oeuvres étaient considérées comme subversives.

Les Juifs furent la cible principale des nazis, mais les nazis s'en prirent également aux Tsiganes pour des motifs raciaux. L'interprétation légale des Lois de Nuremberg de 1935 (selon lesquelles les Juifs étaient définis par les liens du sang) fut plus tard étendue également aux Tsiganes. Les nazis qualifièrent les Tsiganes de fainéants, d'"asociaux", d'improductifs et d'inadaptés sociaux. Les Tsiganes déportés dans le ghetto de Lodz furent parmi les premiers tués par camions à gaz dans le camp de Chelmno en Pologne. Les nazis en déportèrent aussi au camp d'Auschwitz-Birkenau, où beaucoup périrent dans les chambres à gaz.

Les nazis considéraient les Polonais et autres Slaves comme inférieurs, et les avaient voués à l'assujettissement, au travail forcé peut-être à l'anéantissement. Les Polonais (intellectuels et prêtres catholiques compris), considérés comme idéologiquement dangereux, furent la cible d'une opération connue sous le nom d'AB-Aktion. "L'ordre des Commissaires" visait les fonctionnaires de haut niveau de l'Etat soviétique et les commissaires politiques du Parti communiste ; il ordonna leur assassinat au moment de l'invasion allemande à l'Est. Les prisonniers de guerre soviétiques firent l'objet d'un traitement particulièrement brutal ; plus de trois millions moururent au cours des opérations des Einsatzgruppen (unités mobiles de tuerie) et lors de leur détention.

Les nazis incarcérèrent les dirigeants de l'Eglise aussi bien que les Témoins de Jehovah qui avaient refusé de saluer Adolf Hitler ou de servir dans l'armée allemande (Wehrmacht). Dans le cadre du programme d'euthanasie, les nazis assassinèrent des personnes jugées mentalement ou physiquement "handicapées". Les nazis persécutèrent aussi les homosexuels, dont le comportement "impur" était considéré comme un obstacle à la conservation de la "race" allemande. Les homosexuels considérés comme non réformables furent emprisonnés dans des camps de concentration, comme le furent les individus accusés de comportement "asocial" ou criminel.

Source : Encyclopédie multimédia de la Shoah

(Extrait du voyage de la mémoire du 16 au 21/04/2012 de l'UEJF).

LES CAMPS

Les camps de concentration

Il s'agit d'une installation de détention où l'on enferme, généralement sur simple décision de la police ou de l'armée, des gens qui sont considérés comme gênants pour le pouvoir. La plupart des camps de concentration sont aussi des camps de travail forcé. Le but n'est pas la mort systématique mais la mort par épuisement. La mortalité y est très forte en raison des mauvaises conditions de vie, de travail, d'alimentation.

Les camps d'extermination

Il s'agit d'une installation dont le but est de tuer industriellement, sans aucune espèce de jugement les gens qui y sont amenés.

Une petite partie des déportés est conservée provisoirement en vie pour effectuer les tâches de fonctionnement du camp, en particulier celle de destruction des corps des déportés assassinés.

La mortalité est extrêmement élevée puisque c'est le but de ce type de camp.

De quand datent les premiers camps de concentration ?

Les premiers camps ont été créés par les Anglais lors de la Guerre des Boers en 1900-1902, en Afrique du Sud. Les Boers étaient des colons d'origine néerlandaise que les Britanniques voulaient chasser. Pour se débarrasser de la résistance de ces Boers, le général anglais Kitchener utilisa une invention récente, le fil de fer barbelé, pour créer des camps où il enfermait, sans jugement les Boers, 200 000 seront ainsi internés. On estime qu'il y eut 30 000 morts dans ces camps.

L'U.R.S.S. de Staline a, dans les années 1930 multiplié les camps de concentration sous la direction d'un organisme central : le Goulag.

Il y eut des camps de concentration en France, en particulier lorsque, à la fin de la guerre d'Espagne,(1939), des républicains espagnols se réfugièrent en France ; c'est le cas du camp de Gurs, par exemple, créé en mars-avril 1939,

Les premiers camps nazis furent créés dès 1933 l'année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, pour enfermer des Allemands opposés à Hitler : communistes, sociaux-démocrates, syndicalistes... Ils furent envoyés à Dachau et Oranienburg.

Les principaux camps de concentration nazis

Dachau / Oranienburg / Flossenbürg / Buchenwald / Auschwitz / Gross.Rosen / Stutthof / Neuengamme / Ravensbrück (femmes) / Sachsenhausen / Bergen-Belsen / Mauthausen / Maïdanek / Dora / Natzwiller-Struthof.

De quand datent les premiers camps d'extermination ?

Les premières expériences de gazage ont lieu à Auschwitz au début septembre 1941.

En novembre 41, sont installées les premières chambres à gaz à Belzec et Chelmno.

A peu près en même temps sont construits les camps d'Auschwitz 2 Birkenau et de Maïdanek.

Sobibor est construit en mars 1942.

Remarque : toute l'extermination des Juifs ne s'est pas produite dans les camps, mais aussi sur le front russe par l'action des Einsatzgruppen.

Les camps d'extermination nazis

Belzek / Maïdanek / /Sobibor / Auschwitz 2-Birkenau / Chelmno.

Avec quoi ne pas confondre : avec les camps de prisonniers de guerre qui étaient généralement assez bien traités pour ceux dont le pays avait signé la Convention de Genève. Mais les prisonniers de guerre soviétiques, dont le gouvernement n'avait pas signé cette convention, furent envoyés dans les camps de concentration où ils moururent en grand nombre, ils étaient avec les résidents des travailleurs forcés du S.T.O. qui disposaient de permissions et étaient dans l'ensemble relativement bien traités, mieux nourris, même s'ils devaient travailler durement.

Avec quoi ne pas les confondre : avec les camps de concentration « ordinaires », mais ce n'est pas toujours facile. Dans certains camps de concentration, on peut parler « d'extermination par le travail » et par la famine organisée. Ce qui fait la différence, c'est la présence de chambres à gaz qui fonctionnent continuellement avec les gens qui arrivent uniquement pour être tués. Le camp d'Auschwitz est à la fois un camp de concentration et un camp d'extermination.

Le Président Benjamin Orenstein

et les membres du bureau de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau

et des Camps de Haute-Silésie du Département du Rhône

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année 5774.

Chana Tova

IDENTIFICATION DES PRISONNIERS

Chaque détenu portait, cousu sur le côté gauche de la veste, de la robe, ou sur la manche, un triangle de couleur et une bande tissu où figurait le matricule. Une lettre imprimée sur le triangle indiquait, sauf pour les allemands, la nationalité du déporté :
F (Français),
B (Belge),
S (Espagnol),
R (Russe)
P (Polonais),
…

Notre voyage à Auschwitz aura lieu le
mercredi 27 novembre 2013.
Le nombre de participants étant limité n'attendez pas la dernière minute pour vous inscrire.
Le prix du voyage sera de 350€ pour les adultes et de 165€ pour les jeunes.

Renseignements et inscriptions auprès de
M. JO HAZOT
Tél. : 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16

Pour les moins de 18 ans une autorisation de sortie du territoire signée des parents.
Une carte internationale d'assurance maladie valable dans la Communauté Européenne.
(cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande auprès de votre caisse d'assurance maladie)

RACHEL DITE SIMONE OU MONETTE ENGELCHER

Rachel ENGELCHER est née le 22 février 1915 dans le 11e arrondissement de Paris. Elle habite avec ses parents d'origine polonaise au 22 de la rue Basfroi à Paris 11e. Son père Jacob est sculpteur sur bois et travaille dans le Faubourg Saint-Antoine. Il a un tempérament d'artiste, il emmène ses filles au cirque d'hiver, à l'opéra-comique.

Elle a deux sœurs, Rose (née en 1919) et Anna (née en 1912). Une autre sœur Hélène est décédée vers l'âge de 11-12 ans. Les enfants sont tous de nationalité française.

Elle commence à travailler à l'âge de 15 ans comme sténo-dactylographe. Sa mère Golda décède en 1936 à l'âge de 55 ans. Son père se suicide peu après.

Les sœurs revenant dans l'appartement de leur père constatent que tout a été pillé. Rachel ramasse par terre deux sculptures en bois faites par son père. Elles sont toujours dans la famille actuellement.

Mariée à Armand CHAPOCHNIK le 28 janvier 1938, elle part habiter au 5 rue de Cléry, dans le 2e arrondissement de Paris. Elle se fait appeler Simone qui se transformera en « Monette » dans la famille de son mari pour ne pas la confondre avec une autre Simone.

En septembre 1939, elle se retrouve seule, son mari ayant été mobilisé. Bien que s'étant évadé trois fois, il ne reviendra qu'en 1945. Elle continue néanmoins à travailler jusqu'en juin 1940, date à laquelle elle est licenciée par la Société des aciéries de Longwy « par suite de la compression massive de personnel que les circonstances nous ont imposée. » écrit le 5 avril 1941 le directeur de la division des aciers fins de cet établissement sur son certificat de travail.

Il est à noter qu'aussi bien chez les sœurs ENGELCHER que dans sa belle-famille, personne ne portera l'étoile de David imposée par le gouvernement du maréchal PETAIN.

C'est en 1941, que sa sœur ainée, Anna lui présente Léon MARCOVICI. C'est un étudiant en médecine originaire de Roumanie ou de Bessarabie. Anna a fait sa connaissance sans doute lors son entrée dans la Résistance. Arrêtée alors qu'elle transporte des tracts, elle sera déportée, mais reviendra.

Rachel va distribuer de temps à autre quelques tracts clandestins édités par les FTP à partir de janvier 1942 et surtout recevoir chez elle des personnes du réseau de Résistance dont fait partie Léon MARCOVICI, dit « Marco. » Ce dernier déposera chez Rachel du matériel sanitaire ainsi que différentes fausses cartes d'identité, c'est un groupe de FTP MOI organisé au sein de l'OS groupement armé, des communistes français. Un des responsables, René DISSOUBRAY lieutenant FFI Paris Nord, échappera aux arrestations faites par les « brigades spéciales » et pourra attester de l'appartenance de Rachel à la Résistance, afin qu'elle soit reconnue comme résistante déportée politique et non comme simple déportée d'origine juive.

Rachel a toujours pensé que c'était la concierge de l'immeuble qui l'avait dénoncée. Cependant, on sait maintenant que les inspecteurs des Brigades spéciales étaient nombreux et bien organisés pour repérer les résistants. Léon MARCOVICI arrêté et horriblement torturé par les hommes de la BS 2 va faire tomber une partie du réseau.

Rachel est arrêtée le 1er décembre 1942 par les inspecteurs CONSTANT et CHOUFFOT. Voici un extrait du rapport : « *arrêtée ce jour dans les circonstances énoncées au rapport ci-joint. La sus nommée a été mise en cause par le nommé MARCOVICI Léon, membre sanitaire d'une organisation communo-terroriste, comme ayant été hébergé par elle à plusieurs reprises* ». Suit la liste des documents trouvés chez Rachel et appartenant à ce résistant, il est indiqué que la « *femme CHAPOSCHNICH est inconnue des différents services d'archives de notre direction ainsi que du Service des Juifs. Nous procédons à son interrogatoire, par acte subséquent* ».

Rachel est emmenée à la prison de Fresnes. Malgré des recherches aux archives départementales à CRETEIL qui détiennent les archives de cette prison, rien n'a été retrouvé la concernant. Cependant, un bordereau du camp de Drancy, extrait des archives de la police de Paris, indique que le 8 février 1943, quatorze personnes dont Léon MARCOVICI, Rachel CHAPOSCHNICH née ENGELCHER, Rosa ESKENAZY et Rachel ESKENAZY (famille de Djamila ESKENAZY : Jeannette DEPLACE) versent les sommes qu'elles avaient sur elles, au caissier de DRANCY. La mère et la sœur de Jeannette avaient été arrêtées en même temps qu'elle par les brigades spéciales. Jeannette restera en prison à FRESNES durant plusieurs mois avant d'être elle-même emmenée à DRANCY.

Depuis 1942, les appartements des Juifs sont pillés systématiquement et le principal organisateur de ce pillage, Kurt VON BERG décide de « louer » de la main d'œuvre juive au Service de Sécurité de DRANCY. A partir de juillet 1943, Aloïs BRUNNER à la tête du camp de DRANCY, classe les détenus. Rachel du fait de sa nationalité française et en tant que femme juive de prisonnier de guerre juif est affectée à l'Immeuble LEVITAN. Elle travaillera au tri des objets déposés à l'immeuble LEVITAN qui a été réquisitionné Elle ne retournera à DRANCY qu'en février 1944 où elle sera déportée par le convoi n° 67.

(Ce document nous a été remis par Joelle DEPLACE, membre de notre bureau.)

IMPRIMERIE Salomon

Pour tous vos travaux d'impression

De nouveaux locaux, pour un nouvel essor…

IMPRIM VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. 04 78 83 68 68 • Fax 04 78 83 60 89
Site www.imprimerie-salomon.fr
Mail imp.salomon@wanadoo.fr

Hannah Arendt - Eichmann à Jérusalem

LE FILM

« Hannah Arendt » drame biographique qui relate le procès Eichmann, film de la réalisatrice allemande Margarethe von Trotta, sorti en salles au mois d'avril 2013, a été un évènement considérable, à la fois cinématographique et historique.

Cette réalisatrice avait déjà signé deux excellents films « Rosa Luxembourg » en 1986 et « Rosenstrasse » en 2003. Avec « Hannah Arendt », c'est une trilogie cohérente.

L'interprétation de l'actrice Barbara Sukowa dans le rôle d'Hannah Arendt est tout à fait remarquable.

Il faut souligner que pour « Hannah Arendt », Margarethe von Trotta a refusé de prendre un acteur pour jouer le rôle d'Eichmann. Il s'agit, en l'occurrence, d'images d'archives, ce qui accroît la charge émotionnelle.

Eichmann durant son procès

HANNAH ARENDT

Hannah Arendt, philosophe juive allemande, quitte son pays natal en 1933, année de l'arrivée des nazis au pouvoir et se réfugie en France. En 1940, elle est internée au camp de Gurs. Après son évasion du camp et un passage par le Portugal, elle se rend aux Etats-Unis avec le statut d'apatride. Elle obtiendra en 1951 la nationalité américaine.

Hannah Arendt 1906 - 1975

Hannah Arendt acquiert une notoriété internationale en rédigeant en 1951 « les origines du totalitarisme », considéré comme un des ouvrages fondamentaux du XXe siècle.

Ses publications sur le phénomène totalitaire sont étudiées dans le monde entier et sa pensée politique et philosophique occupe une place importante dans la réflexion contemporaine.

ADOLF EICHMANN

Le 11 mai 1960, à 18h30, Adolf Eichmann réfugié en Argentine, sous un nom d'emprunt, descend de l'autobus qui le ramène chez lui de son travail, dans la banlieue de Buenos Aires. Trois hommes s'emparent de lui. Ce sont des agents des services secrets israéliens, qui agissent sur instruction du Premier ministre de l'Etat d'Israël, David Ben Gourion. Une dizaine de jours plus tard, Eichmann est exfiltré vers Israël pour y être jugé.

Pour mémoire, il convient de rappeler le « curriculum vitae » d'Adolf Eichmann, né en 1906 en Allemagne. Il intègre la SS en 1933 et devient rapidement « un spécialiste de la question juive ».

La première phase de la mission d'Eichmann était l'expulsion des Juifs.

En octobre 1937, Eichmann fut envoyé en Palestine, alors sous mandat britannique, pour étudier la possibilité d'émigration massive des Juifs allemands vers cette contrée. Ce fut un échec. En mars 1938 à Vienne après l'Anschluss, puis en mars 1939 à Prague suite à l'annexion de la Bohème-Moravie et ensuite à Berlin, il organise l'expulsion de plusieurs dizaines de milliers de Juifs, par des pressions brutales. En 1940, il rédige le « Plan Madagascar » qui prévoyait la déportation de l'ensemble de la population juive d'Europe occidentale, dans la colonie française de Madagascar. Là encore, le projet tourna court. Il faut souligner que même si Eichmann n'y participa pas directement, il eut à connaître des pogroms de « la nuit de cristal » en novembre 1938 et des massacres perpétrés par les « Einsatzgruppen » après l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941 (Shoah par balles).

Une deuxième phase dans la mission d'Eichmann allait débuter : la concentration. Il supervisa ainsi en 1941, les opérations de création du ghetto de Theresienstadt.

Le pire était à venir puisque l'ultime phase de la mission d'Eichmann fut la « solution finale » : le meurtre de masse des Juifs d'Europe.

Eichmann fut un des quinze participants à la Conférence de Wannsee le 20 janvier 1942, dont le but était de coordonner les efforts des différents services du Reich, afin de mettre en œuvre la « solution finale ». C'est Eichmann qui avait été chargé d'envoyer les invitations. Il avait préparé quelques statistiques pour Heydrich – il faudrait tuer onze millions de Juifs – et avait rédigé le procès-verbal de la

Le tribunal
à gauche Eichmann dans une cage de verre blindée

Conférence.
Eichmann était devenu le responsable de la logistique de la « solution finale », il coordonnait l'organisation des convois en tant qu'administrateur du transport, chargé de tous les trains qui acheminaient les Juifs vers les camps d'extermination en Pologne.
En mars 1944, il se rend à Budapest pour organiser la déportation des Juifs hongrois vers les chambres à gaz de Birkenau.
Après la chute du nazisme, Eichmann se cache en Allemagne, puis en Autriche et finalement en Italie. Il obtient, avec des complicités, un passeport humanitaire de la Croix Rouge Internationale, puis un visa argentin. C'est ainsi qu'il débarque à Buenos Aires le 14 juillet 1950.

LE PROCES

Adolf Eichmann comparait à Jérusalem le 11 avril 1961 pour 15 chefs d'accusation regroupés en 4 catégories :

- Crimes contre le peuple juif.
- Crimes contre l'humanité.
- Crimes de guerre.
- Participation à une organisation hostile.

A tous les chefs d'accusation, Eichmann plaida « non coupable dans le sens de l'accusation », arguant qu' « il n'avait fait qu'obéir aux ordres ». Déclaré coupable pour tous les chefs d'inculpation, Eichmann est condamné à mort le 15 décembre 1961. Il interjeta appel qui confirma le verdict et présenta un recours en grâce qui sera refusé par le Président de l'Etat d'Israël Yitzhak Ben-Zvi. Il est pendu le 31 mai 1962. Son corps est incinéré et ses cendres dispersées dans la mer, au-delà de la limite des eaux territoriales israéliennes.
Quinze ans après le procès de Nuremberg, le procès Eichmann qui se déroula sur la terre d'Israël et confronta le bourreau à ses victimes eut un retentissement planétaire, compte-tenu de la personnalité de l'accusé, mais surtout de par l'inqualifiable gravité des actes commis au nom d'une idéologie meurtrière.

CONTROVERSES ET POLEMIQUES

Dès l'annonce du procès Eichmann, Hannah Arendt se fait accréditer par le magazine américain « New Yorker » pour couvrir l'événement en se rendant à Jérusalem.
En février et mars 1963, Hannah Arendt publie en cinq livraisons dans le « New Yorker », « Eichmann à Jérusalem » qu'elle reprendra ensuite pour constituer son ouvrage qui sera publié sous le même titre. Ces publications déclenchent controverses et polémiques en Israël et ailleurs dans le monde, particulièrement au sein des communautés juives. Son obstination et l'exigence de sa pensée se heurtent à l'incompréhension de ses proches et provoquent son isolement.
Hannah Arendt invente et développe le concept de la « banalité du mal » en prenant à contre-pied le concept du « mal radical » forgé par Kant. La plus vive critique adressé à Hannah Arendt portait sur son appréciation de l'attitude des conseils juifs des ghettos (les Judenräte) dans les pays occupés par l'Allemagne nazie.
Hannah Arendt n'a jamais tenté d'alléger la responsabilité de l'Allemagne, au contraire, sa démarche vise à montrer « l'étendue de l'effondrement moral que les nazis provoquèrent dans la société européenne respectable, non seulement en Allemagne, mais dans presque tous les pays, non seulement chez les tortionnaires mais aussi les victimes ». Elle ajoutait que cet effondrement moral qui est sans antécédent « peut constituer un précédent pour l'avenir ».
Même si ce n'est pas toujours avec la bonne clé, Hannah Arendt qui disait « essayer de comprendre ne signifie pas pardonner », aura au moins ouvert la porte des débats. Une porte essentielle pour garder la mémoire bien vivante.
Par ailleurs, sa relation tant sur le plan intellectuel que sentimental avec le philosophe et universitaire allemand Martin Heidegger, qu'elle rencontra en 1925 et dont elle fut l'élève influença durablement sa pensée. Heidegger fut membre du parti nazi…
Dans son échange de correspondance avec Hannah Arendt, à propos de « Eichmann à Jérusalem », Gershom Scholem, historien et philosophe Juif a écrit : « Notre génération n'est pas en mesure de porter un jugement historique. Nous manquons du recul qui seul peut permettre d'être objectif et il ne saurait en être autrement ».
Au terme de l'épilogue d' « Eichmann à Jérusalem », Hannah Arendt dans son adresse finale à l'accusé est sans appel : « Puisque vous avez soutenu et exécuté une politique qui consistait à refuser de partager la terre avec le peuple juif et les peuples d'un certain nombre d'autres nations – comme si vous et vos supérieurs aviez le droit de décider qui doit et ne doit pas habiter le monde – nous estimons qu'on ne peut attendre de personne, c'est-à-dire d'aucun membre de l'espèce humaine, qu'il veuille partager la terre avec vous. C'est pour cette raison et pour cette raison seule, que vous devez être pendu ».Cette magnifique conclusion donne infiniment à penser…

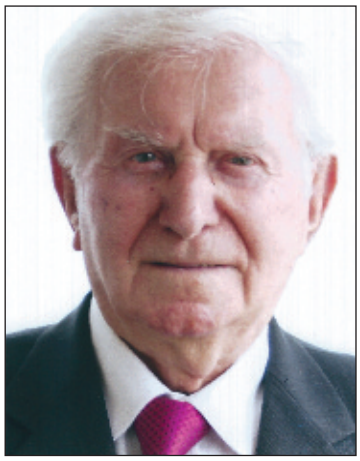
Alain Poncet

Courriers du lycée Val de Durance à Pertuis (Vaucluse)

Cher Monsieur Orenstein.
Je me joins à mes élèves pour vous remercier de tout ce que vous nous avez apporté lors de notre visite à Auschwitz du 30 janvier en partenariat avec la région PACA et le Mémorial de la Shoah.
C'est la 3e fois que j'accompagne des élèves à Auschwitz, mais cette fois a été la plus intense et la plus riche grâce à votre présence et à la force de votre témoignage.
Un grand merci.

Pascale Gaudemard, Professeur d'histoire

Cher Monsieur Benjamin Orenstein,
Après notre passage au camp d'Auschwitz, la classe de terminale littéraire du lycée Val de Durance à Pertuis désirait vous remercier.
Nous vous sommes tous très reconnaissants d'avoir accepté de nous accompagner durant cette étape de notre vie. Votre présence et votre témoignage nous ont véritablement touchés. Nous imaginons combien cela doit être difficile pour vous de revenir sur vos pas. Votre force nous impressionne, ce que vous faites pour notre génération est très important. Continuez à témoigner, nous avons besoin de personnes comme vous qui deviennent si précieuses pour la construction de notre avenir. Grâce à vos témoignages, nous passons de spectateurs de notre passé à acteurs de l'histoire et de la mémoire.
Comme Monsieur Jacques Zybermine nous avait avisés nous ressortons de cette expérience changés. Cette visite nous a particulièrement émus, ce fut dur émotionnellement, et pourtant nous ressortons de cette expérience grandis, comme mûris, et plus unis que jamais. Nous avons pris conscience de la monstruosité dont l'homme est capable. Nous avons pu grâce à ce projet, marcher dans les pas d'un jeune de notre âge afin d'honorer sa mémoire.
A aucun moment, nous n'avons tenté de nous imaginer seulement à votre place, cela est impensable.
Comme vous, nous aimons à dire « plus jamais ». Malgré ça nous savons tous que les génocides existent encore de nos jours. C'est pour ces raisons que nous nous engageons tous à accomplir notre devoir de mémoire, de transmission, pour que l'enfer que vous avez subi cesse. Comme vous l'avez si bien dit, nous sommes des « témoins directs d'un témoin » et sommes prêts à prendre nos responsabilités. Ce voyage scolaire nous a construits en futurs adultes de demain plus responsables. Nous vous remercions encore une fois pour tout, pour votre force d'esprit, pour votre témoignage si enrichissant, pour votre confiance en nous.
Avec nos sincères salutations.



Les élèves

Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire auprès de nombreux établissements scolaires et nous tenons à l'en remercier.

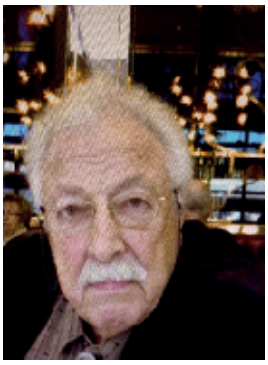
Lycée La Plaine de L'Ain à Amberieu-En-Bugey - Ain - 8 février 2013
Lycée Louis Armand à Gleizé - Rhône - 3 avril 2013
Collège de L'Edit à Roussillon - Isère - 12 avril 2013
Centre Hospitalier Alpes-Isère à Saint Egrève - Isère - 24 avril 2013
Collège Saint-Joseph de La Madeleine à Marseille - Bouches du Rhône - 6 mai 2013
Lycée Professionnel Cros à Pamiers - Ariège - 23 mai 2013
Collège Chevreul-Fromente à Saint-Didier Au Mont d'Or - Rhône - 30 mai 2013

L'arrivée...

23 janvier 2013.
La neige tombe.
Un ciel blanc, laiteux, il semble intransperçable.
Un soleil, caché par ces épais nuages, sans réelle lumière.
Le ciel de Birkenau semble recouvert d'un linceul blanc ce matin-là.
Comme si le ciel voulait ici arrêter le temps.
Comme si les nuages même voulaient cacher ce funeste lieu.
Des flocons de neige tombent lentement.
Des pas dans la neige.
Des discussions à voix basse.
La neige tombe sans fin.
Créant le silence, le calme, une sorte de douceur...
Le bonnet enfoncé sur la tête
L'écharpe remontée sur le nez
Il ne reste plus que les yeux ...mes yeux.
Il ne me reste plus que mes yeux pour réaliser.
Pour essayer de réaliser... que je suis là.
Là, où ils ont marché.
Là, où ils ont pleuré.
Là. où ils sont morts.
Sous mes pieds peut-être le plus grand cimetière du monde.
Sous mes pieds ... je n'y crois pas
Je suis là
Je regarde
J'essaie en vain de comprendre
J'essaie en vain d'imaginer
Je ne peux pas.
Quand je vois le bâtiment de Birkenau
Je ressens comme un sursaut en moi
Je suis là !
Regarde !
Ce bâtiment, je le connais, je l'ai vu dans tant de livres d'Histoire...
Et il est là.
Je suis là
La neige tombe
Il fait froid
Ils étaient là.

Aude

poème et courrier du lycée Marcel Gambier à Lisieux (Calvados)



Documents transmis par le Proviseur P. Restout, parmi de nombreuses lettres de remerciement et poèmes, lors du témoignage de Monsieur Charles BARON en janvier 2013.

Charles,

Je tenais à vous remercier d'avoir survécu, de vous être battu pour survivre, d'avoir eu cette force intérieure et de ne jamais céder.
Je tiens à vous remercier d'avoir eu, et d'avoir toujours la force de témoigner.
Je tiens à vous remercier d'être venu à Caen, ce mercredi 29 mai 2013, et d'avoir écouté chacun de nos mots. Nous avons reçu les vôtres en plein cœur, nous avons pleuré en les écoutant, vos remerciements étaient les plus beaux que vous puissiez nous faire.
Charles depuis le mois de décembre, je me suis imprégnée de témoignages de déportés, pas un jour ne s'est passé sans que je repense à ces mots que j'avais lus et écoutés. Les images d'Auschwitz me reviennent sans cesse en tête.
J'ai entendu vos mots et vos souffrances. J'ai compris d'où vous venait cette volonté de témoigner.
Participer à ce voyage d'étude et à l'ensemble de ce projet m'a fait grandir, car j'ai pris conscience que la haine ne menait qu'à la destruction de l'autre, j'ai pris conscience que l'homme pouvait être son propre ennemi.
J'ai compris alors qu'il fallait témoigner, que jamais la Shoah ne devait être oubliée. J'ai aussi pris conscience que cette mémoire aura encore plus de valeur si elle peut être utilisée pour avoir une réflexion sur l'avenir.
En écoutant vos mots, ceux de Ginette Kolinka, en lisant ceux de Simone Weil et de Sam Braun, j'ai compris que ces millions de Juifs n'étaient pas morts en vain, puisque vos mots résonnent toujours et je vous fais la promesse qu'ils résonneront encore et encore.
Je hurlerai, s'il le faut, pour que le monde entier entende vos mots et votre douleur, pour que le monde entier n'oublie pas.
Je témoignerai.
Je vous remercie infiniment.

Aude.

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

La communauté juive de Norvège

Le 17 mai 2013, notre bateau de croisière arrivait dans le port d'Oslo.

La ville était éclairée par un soleil radieux malgré l'heure matinale.

Notre navire accosta dans le port où des dizaines de grands voiliers décorés de drapeaux norvégiens paraissaient prêts pour la parade.

Le hasard ou la chance avait fait que le jour d'escale à Oslo soit le jour de la fête nationale.

Nous descendîmes à terre où déjà une foule nombreuse vêtue de costumes traditionnels des différentes régions de Norvège, déambulait. La plupart des passants arboraient un drapeau norvégien, une ambiance de liesse populaire empreinte d'un profond respect régnait dans les rues.

Nous nous mêlâmes à la foule, partout le même spectacle d'un patriotisme bon enfant.

Sur de nombreux supports d'affichage, je fus intrigué par une affiche en anglais où il était annoncé : 2013, The jewish year.

Un pays où les habitants paraissaient si heureux et où une année était consacrée à la minorité juive suscita ma curiosité.

Dès mon retour en France je décidai d'en savoir un peu plus sur les Juifs de Norvège.

Ce pays situé à l'extrême nord de l'Europe illustre parfaitement les théories de Fernand Braudel, le grand historien français, qui insistait sur l'influence du relief et du climat sur les hommes.

Les marchands juifs qui sillonnaient l'Europe n'étaient pas enclins à installer des comptoirs dans ces terres inhospitalières.

On trouve des traces de leur passage dans des écrits du Moyen-âge, mais aucun ne s'y

Carte de Norvège

installa durablement.

Le premier document relatant une arrivée plus massive date de la fin du 15e siècle, c'étaient des Séfarades expulsés d'Espagne pour les premiers d'entre eux, puis du Portugal pour les autres.

Ils durent obtenir une autorisation spéciale du Roi Christian IV (la Norvège était possession danoise) qui limitait leurs droits de circulation dans le royaume, les Ashkénazes venus plus tard n'obtinrent ces mêmes droits qu'en 1641.

Ce n'est qu'en 1851 que toutes les entraves administratives furent levées.

Le grand poète norvégien, Henrik Wergerland fit beaucoup pour obtenir cette décision.

A cette époque la Norvège s'émancipait du joug danois et la situation économique était désastreuse, les nouvelles autorités durent faire appel à la finance internationale, seul un banquier juif de Londres, d'origine norvégienne du nom de Hambro répondit à cet appel. Cette aide fut un atout non négligeable auprès du nouveau Parlement norvégien pour permettre à de nouveaux émigrants juifs de venir s'installer.

L'un de ses descendants Carl Joachim Hambro fut pendant 20 ans Président du Parlement norvégien et Délégué de la Norvège à l'ONU.

Le poète Wergerland ne vécut pas suffisamment pour voir le résultat de son combat en faveur des Juifs.

Mais, bien avant le vote de la loi par le Parlement, les Juifs suédois décidèrent d'ériger à Oslo un monument en son honneur, la loi restreignant leur présence étant toujours en vigueur, on leur accorda 24 heures pour effectuer leur œuvre. Cette statue demeure encore aujourd'hui un lieu de recueillement pour les jeunes juifs de Norvège qui viennent tous les 17 mai y célébrer une petite cérémonie.

Dès le vote de la loi des petits groupes vinrent s'installer à Christiania (aujourd'hui Oslo), ils provenaient du Danemark ou d'Allemagne.

En 1892 fut fondée la première communauté, une seconde fut constituée à Trondheim en 1905.

Le recensement de la population juive de 1941 indiquait 1000 foyers représentant 2100 individus sur une population totale de 3 millions d'habitants.

Pendant la dernière guerre, la Norvège décida de ne pas entrer dans le conflit, sa neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne nazie lui laissait espérer échapper aux exactions.

Les Juifs suivaient avec crainte les événements qui se déroulaient en Allemagne, seuls quelques uns en évaluèrent la gravité et s'exilèrent vers des cieux plus cléments. Ceux qui restaient virent rapidement les

changements, la population se désintéressait de ces concitoyens qu'elle n'appréciait pas.
Les déportations furent précédées par différentes étapes : obligation de se signaler à la Police, apposition d'un J sur la carte d'identité, spoliation, aryanisation et saisie de leurs biens, arrestation et emprisonnement avant le départ vers les camps d'extermination.
Les déportés étaient embarqués via Hambourg puis emmenés à Auschwitz.
La Police norvégienne, bien que neutre, était largement complice de la Gestapo, grâce à cette aide 775 Juifs furent déportés, 28 seulement survécurent.
A ce jour il n'existe plus qu'un seul survivant de cette tragédie : Samuel Steinman
Beaucoup de Juifs qui quittèrent la Norvège avant la dernière guerre n'y revinrent pas, préférant s'installer en Suède ou en Grande-Bretagne.

Ce n'est qu'en 1996 que le Gouvernement norvégien mit sur pieds un Comité qui était chargé d'étudier le sort des propriétés appartenant aux Juifs, l'étendue des spoliations et les éventuelles restitutions.
Une indemnité fut votée et divisée en trois parts :

- un fond de soutien à la Communauté juive de Norvège
- un fond pour le rétablissement de la culture juive dans les pays où elle avait été effacée.
- La création d'un musée national de l'Holocauste

Et aujourd'hui ? Aujourd'hui il n'y a plus que 1500 Juifs en Norvège qui vivent pour la plupart à Oslo, très bien intégrés, ils participent à la vie économique et politique du pays.

Pays qui officiellement rejette l'antisémitisme mais qui, dans les faits, et surtout depuis les accords d'Oslo sur le conflit israélo-palestinien en octobre 1993, s'aligne totalement sur les thèses pro-palestiniennes. Cette politique, sous couvert d'antisionisme, permet à un nouvel antisémitisme de s'exprimer au grand jour.

Synagogue d'Oslo

La synagogue d'Oslo est régulièrement visée par des attentats terroristes perpétrés, pour la plupart, par des extrémistes musulmans.
Il est même conseillé aux Juifs religieux d'éviter le port de la kippa dans les rues, leur sécurité ne pouvant être garantie par les Autorités.
Les universitaires ont cherché à bannir tout contact avec les Universités israéliennes.

Des militants norvégiens encouragent avec violence le boycott des produits israéliens.
Le dessinateur humoristique Fum Graff avoue ne jamais caricaturer l'Islam de peur de représailles, mais n'hésite pas à fréquemment dessiner des caricatures comparant les Juifs aux nazis.
Et c'est encore Jostein Garder, le grand écrivain norvégien, auteur du « monde de Sophie » qui écrit à propos de l'Etat d'Israël et des Palestiniens « nous reconnaissons la responsabilité écrasante de l'Europe vis-à-vis du sort des Juifs, mais l'Etat d'Israël a massacré sa propre légitimité en se conduisant comme il le fait »
L'antisémitisme est largement diffusé sous le manteau de l'antisionisme, un climat hostile aux Juifs règne dans le système scolaire norvégien, tant dans le primaire que jusque sur les bancs de l'Université.
Le centre Simon Wiesenthal dénonce régulièrement des faits précis dont se rendent coupables des élèves vis-à-vis de leurs compatriotes de confession juive.
C'est un réel problème qui est alimenté par la crainte des Norvégiens de se voir accuser d'être « islamophobes », mot inventé pour culpabiliser des luthériens bien pensants.
Le chargé d'affaires norvégien à Tel-Aviv est de ceux-là, terrifié à l'idée d'offenser les musulmans, il accuse les Israéliens de tous les maux.
L'émigration massive de populations provenant des pays arabes n'est certainement pas étrangère à ces attitudes.
Mes recherches m'ont vite fait oublier la vision idyllique que j'avais eue, le 17 mai dernier, de la Norvège et de ses habitants.

Jean-Claude Nerson

Dessin de Malterre Brett
Classe de 3eC
Collège Chevreul - Fromente à Saint-Didier au Mont d'Or - Rhône

Ne restez pas muets, nous avons besoin de vos commentaires sur ce bulletin, vos suggestions, vos idées, pour nos prochains numéros, à adresser à : Jean-Claude Caunes
22, rue Jabouret - 69250 Fleurieu sur Saône ou par email : jc.caunes@wanadoo.fr

BULLETIN D'ADHESION

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :
« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.